

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE GAVARNIE À GAVARNIE-GÈDRE



N°66 Collection «Chemins de
Saint-Jacques-de-Compostelle
en France»



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



Église paroissiale
Saint-Jean-Baptiste
Gavarnie

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES

— DE-COMPOSTELLE EN FRANCE

Les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998.

L'UNESCO a ainsi reconnu l'immense valeur historique et spirituelle de cette route de pèlerinage.

Ce bien regroupe **78 composantes - 64 monuments, 7 ensembles monumentaux, et 7 sections de sentier** situées dans **10 régions, 32 départements et 95 communes**, illustrant les pratiques et rituels du pèlerinage, les dévotions à saint Jacques, celles à d'autres saints, ainsi que les conditions physiques et matérielles du voyage. Il associe **des édifices religieux, des hôpitaux, des ponts et une porte** constituant des jalons sur la route des pèlerins.

Ce bien constitue une collection d'une grande richesse architecturale et artistique, la plus importante inscrite en France.

La gestion du bien est coordonnée au niveau national par le préfet de région Occitanie. Celui-ci préside le comité de coordination interrégionale qui réunit l'ensemble des propriétaires des éléments du bien. Il s'appuie également sur l'Agence française des chemins de Compostelle (AFCC), gestionnaire du bien inscrit.

Créée en 1990, l'AFCC agit pour la valorisation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et le développement d'un tourisme culturel au service des territoires. Depuis 2015, l'État lui confie l'animation du réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du bien culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la Liste du patrimoine mondial afin d'assurer collectivement les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de valorisation.

Pour en savoir plus

www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

- Auteur : Thibaut de Rouvray (Département des Hautes-Pyrénées)
- Crédits : AFCC/J.-J. Gelbart, Frédéric Dupuy, Thibaut de Rouvray
- Suivi éditorial: François Giustiniani, Marion Fourcayran (Département des Hautes-Pyrénées)
- Charte graphique : Le Passe Muraille
- Réalisation et impression : Département des Hautes-Pyrénées
- Dépôt légal 2021 - ISSN 978-2-9534796-3-8
EAN : 9782953479638
- Diffusion gratuite dans la limite des stocks
- Ne peut être vendu

4^e de couverture (de haut en bas et de gauche à droite) :

- Primatiale Saint-Trophime à Arles
- Abbaye Sainte-Foy-de-Conques
- Section de sentier entre Arrou et Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques)
- Basilique Sainte-Madeleine de Vézelay
- Cathédrale Notre-Dame d'Amiens
- Collégiale Saint-Étienne à Neuvy-Saint-Sépulchre
- Cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay
- Mont-Saint-Michel
- Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne
- Tour Saint-Jacques à Paris

AUX CONFINS DE LA FRANCE ET DE L'ESPAGNE, UN LIEU DE PASSAGE ET D'ACCUEIL

Gavarnie se niche dans une vallée des Hautes-Pyrénées frontalière de l'Espagne (vallées de Barège* en France et de Broto en Espagne) à près de 1400 m d'altitude. Ici naît le Gave, rivière tumultueuse, qui a donné son nom au site – connu pour son célèbre Cirque.

Au Moyen Âge, Gavarnie possède un hôpital, lieu d'accueil de voyageurs plus que de soins médicaux, d'où le nom du quartier de l'église dit «de l'Hôpital ».

Jusqu'au XV^e siècle, les moines-chevaliers et hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem* puis les Chevaliers de Malte assurent directement l'accueil des voyageurs et pèlerins. Ils mettent

aussi en valeur le territoire avant de perdre à la Révolution leurs droits sur les vallées.

Initialement rattaché à Luz-Saint-Sauveur, Gavarnie devient en 1842 une municipalité autonome, avant de fusionner en 2016 avec sa voisine pour créer la commune de Gavarnie-Gèdre (345 habitants).

En 1780 Gavarnie, paroisse annexe de Luz, se limite à quelques maisons et granges réparties au long de la vallée, en raison du risque d'avalanche. L'augmentation du nombre de visiteurs a ensuite densifié le bâti avec des auberges, hôtels, restaurants et boutiques de souvenirs.

* voir p. 14

Eglise et ancien presbytère.



On ignore l'époque précise des premières implantations humaines dans ces hautes vallées mais des fouilles récentes dans le cirque de Troumouse, voisin de Gavarnie, ont mis au jour une occupation remontant à plus de 4300 ans. De longue date, ces lieux ont donc été exploités : pacage en estives*, commerce et franchissement des Pyrénées au port* de Boucharo, aussi appelé port de Gavarnie ou des Pierres Saint-Martin. Ce col est accessible une grande partie de l'année, ce qui a favorisé sa fréquentation.

Le site de Gavarnie, « commun » et neutre, est demeuré longtemps indivis entre les vallées de Barège et Broto. Des Espagnols travaillaient à l'hôpital et l'été de nombreux Aragonais fréquentaient Gavarnie où ils allaient à la messe. Cette cohabitation fut émaillée parfois d'affrontements violents qu'il fallut apaiser. En accomplissement des accords passés entre Barégeois et Brotois, les « lies et passeries »*, chaque année à la Sainte Madeleine (21 juillet), Français et Espagnols juraient sur le missel, la

croix et les évangiles de l'église, de maintenir leur bonne entente. Le tracé de la frontière actuelle ne remonte qu'aux années 1860.

Les échanges étaient donc nombreux entre les deux versants des Pyrénées avec le passage régulier de voyageurs, marchands, bergers et pèlerins en route vers Saragosse, Montserrat et Compostelle. Une halte à l'hôpital* ou « aumône » de Gavarnie leur prodiguait le gîte et le couvert (pain, eau chaude salée, couverture et paille et vente de vin) à l'approche des cols. Il en était de même dans la vallée voisine d'Héas avec un autre hospice et sa chapelle de pèlerinage, et côté espagnol avec l'hôpital de San Nicolas de Bujaruelo.

Ces lieux d'accueil se composaient d'un petit groupe de bâtiments en pierre et bois couverts de chaume : chapelle, couvent des frères, hôpital et dépendances (granges, four, écuries, moulin...) le tout vivant du revenu des terres, des rentes (en agneaux, laine, grain et fromages), des troupeaux de brebis et des dons.

La brèche de Roland, dominant le Cirque de Gavarnie, entre France et Espagne. Les récits épiques des aventures ibériques de Charlemagne et de son neveu, le preux Roland, font partie du légendaire pyrénéen conté aux pèlerins de Saint-Jacques. Lavedan et Pays toy sont jalonnés de rochers porteurs de traces laissées par le héros (« Pas de Roland »), son épée ou son cheval.

Carte postale (v. 1900) montrant le quartier de l'Hôpital avec l'église, quelques maisons et granges recouvertes de chaume. Dans un environnement alors dépourvu d'arbres, on distingue à droit le chemin emprunté par les pèlerins vers le port de Boucharo et au fond le Cirque. (AD 65, 5 Fi 188/343).



8 - Village de Gavarnie

UN SITE D'EXCEPTION



Situé au cœur du Parc national des Pyrénées, le Cirque de Gavarnie bénéficie de nombreuses reconnaissances : Patrimoine mondial UNESCO (1997), Grand site de la Région Occitanie.

L'HÔPITAL MÉDIÉVAL (XII^e-XIII^e SIÈCLES)

Gavarnie apparaît dans les archives vers 1140. Raymond-Guillaume de Benque y fait des dons à « l'hôpital Sainte-Marie [Madeleine] ». L'établissement semble alors entretenu par les vallées de Barège et Broto (Aragon) puis il est confié aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem*.

Ces derniers, comme ils l'ont fait en Orient, vont accueillir et protéger voyageurs et pèlerins. La mise en valeur du terroir, des cultures et des troupeaux transhumants vont fournir des ressources.

Les XIII^e et XIV^e siècles sont des périodes fastes pour l'hôpital de Gavarnie. Quinze à vingt personnes lui sont attachées : prêtres, hospitaliers, chevaliers, frères servants, « donat(e)s » (laïcs se donnant comme serviteurs), pâtres et domestiques.

C'est l'époque où les Hospitaliers de Saint-Jean reçoivent la paroisse de Luz dont ils vont fortifier l'église Saint-André. L'établissement de Gavarnie possède en outre de nombreux biens et revenus en vallée de Barège, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) et en Espagne, ainsi que des maisons fortes à Luz et Lourdes (tour de Gavarnie).

Les rois d'Aragon et les évêques de Huesca accordent leur protection et des droits de pacage pour les 1500 brebis de l'hôpital.

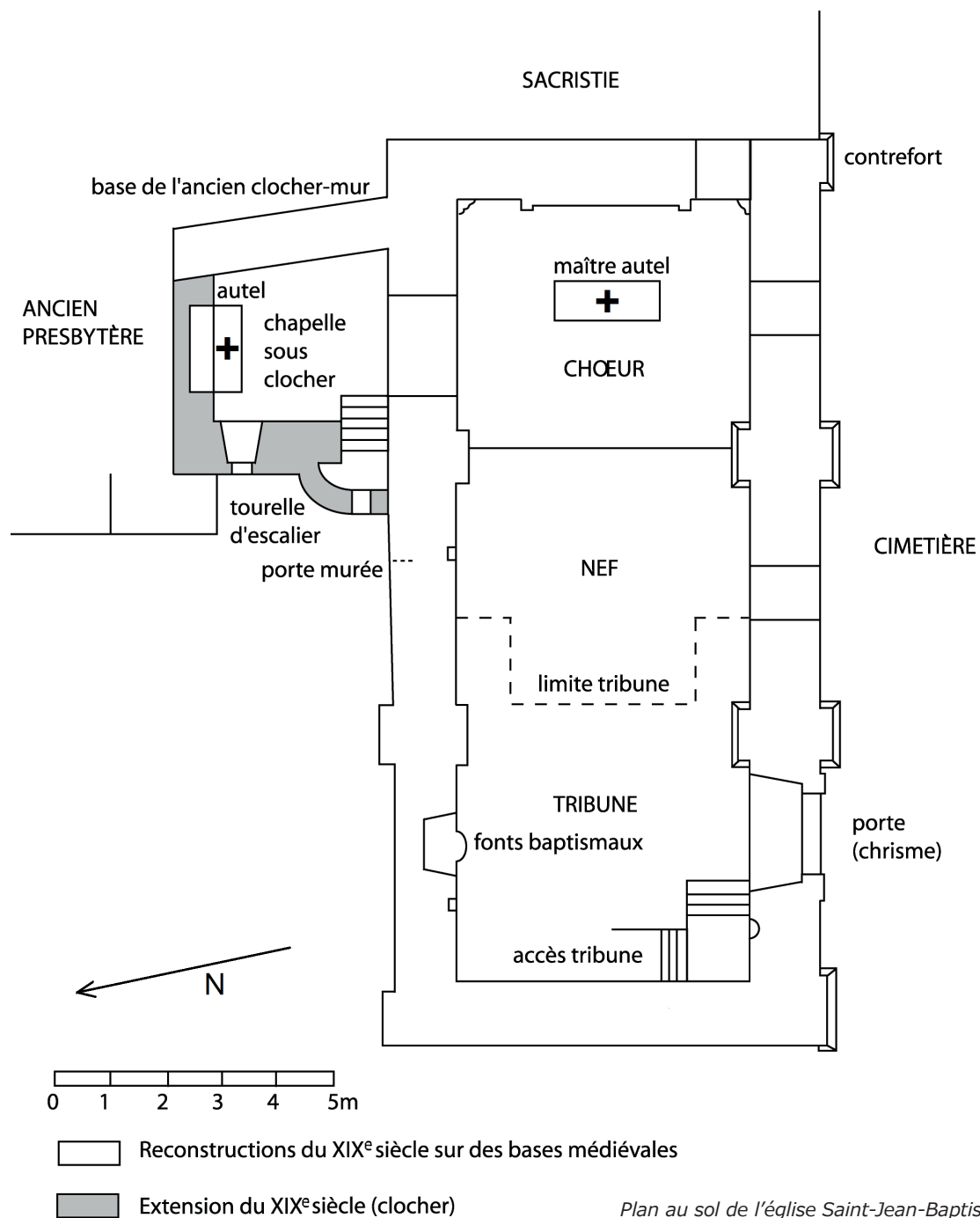
Malgré tout, à partir du XV^e siècle les chevaliers de Saint-Jean délaissent les Pyrénées ; ils confient leurs établissements à des fermiers qui leur en adressent les revenus.

À Gavarnie, la fonction hospitalière demeure grâce au soutien des communautés valléennes de Bigorre (France) et d'Aragon, avec toutefois des périodes de désordre.

En 1523, la guerre entre les deux royaumes met fin aux traités de « lies et passeries »*, l'hôpital est pillé par les Aragonais qui épargnent cependant l'église. Dans les années 1550, les Barégeois prennent l'initiative de rebâtir la maison des voyageurs avec les blasons de Bigorre et de France aux portes et fenêtres.

Y voyant la négation de leurs droits sur l'établissement, les Brotois détruisent le bâtiment. À la suite de cet incident, les représentants des deux versants concluent un nouvel accord pour la gestion commune des lieux, qui sont alors restaurés.

On conserve une description, datée de 1578, de l'église, du cimetière, du couvent et de l'hôpital. Ce bâtiment, délabré, comprend une étable, deux celliers, une cuisine, une salle commune, un escalier de pierre qui conduit à trois chambres et un grenier. Les dépendances sont une grange, un four et un moulin.



Plan au sol de l'église Saint-Jean-Baptiste de Gavarnie.



Tympan avec chrisme roman.

UNE ÉGLISE MÉCONNUE

« Gavarnie est un village fort ordinaire, ayant vue sur l'amphithéâtre [le cirque] qu'on vient visiter » (Hippolyte Taine, 1855). En dépit des milliers de représentations et descriptions du site, bien peu abordent l'église, sauf pour ses « crânes des Templiers » (voir mobilier).

L'édifice, bâti en bordure du chemin menant au port de Boucharo, est dédié à sainte Marie Madeleine, vocable courant pour la chapelle d'un lieu d'accueil, et à saint Jean-Baptiste patron des Hospitaliers devenus Ordre de Malte. Un inventaire de 1710 donne la liste d'une dizaine de reliques* de personnages de la Bible et des évangiles. Certainement conservées à Gavarnie

depuis le Moyen Âge, elles sont attribuées à la Vierge, au Christ (bois de la croix...), à Aaron et plusieurs saints : Laurent, Jean-Baptiste, Barthélémy, Marie-Madeleine, saints Innocents...

S'y ajoutent deux bâtonnets de fer réputés guérir la rage (comme les « clés de saint Pierre »). Alors que la plupart des églises ne possèdent que peu ou pas de reliques, le nombre ici conservé, leur origine prestigieuse, authentifiée par des documents pontificaux, en faisaient autant d'extraordinaires objets de vénération sur la route des pèlerins.

L'église, presque orientée (autel* à l'est), mesure huit mètres par seize. Couverte d'une toiture

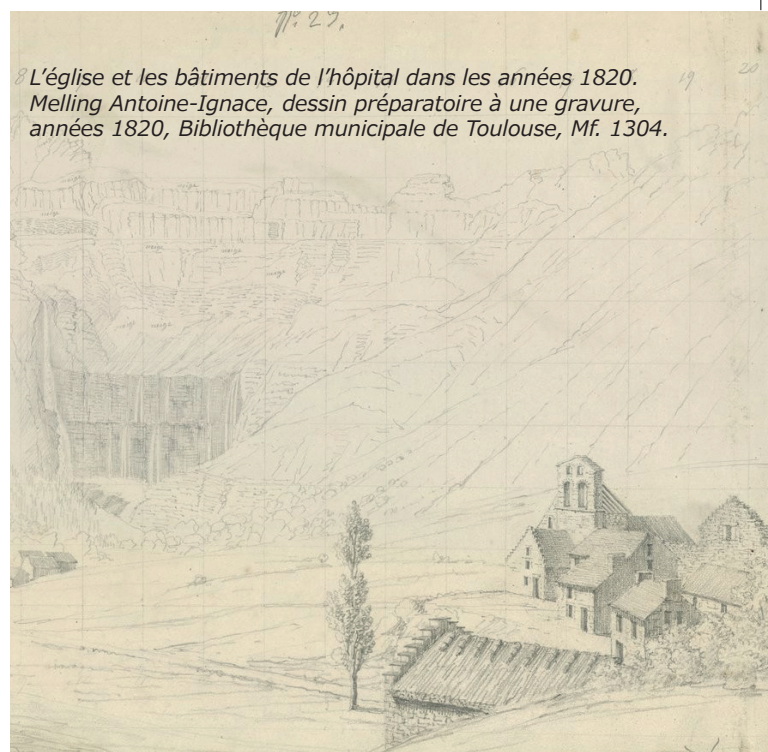
d'ardoises à deux versants autrefois moins pentus, elle dessine un rectangle oblong englobant nef* et chœur* contre lequel vient s'adosser la sacristie*. Les murs, réédifiés en beaux moellons au XIX^e siècle, sont rythmés de contreforts venant renforcer les pignons et de piliers intérieurs supportant des arcs doubleaux* et la voûte en berceau brisé*. Au nord, à la base d'un clocher carré à toit pyramidal, se loge une petite chapelle. Les ouvertures consistent en quelques fenêtres en ogive et une porte en plein cintre. Contre l'église s'appuie au nord l'ancien presbytère.

L'église romane avait les mêmes formes et dimensions que l'édifice actuel ; il en reste la base des murs, le tympan* de la porte, sculpté d'un chrisme* (XII^e ou XIII^e siècle). Il a attiré l'attention de Victor Hugo qui le dessine en 1843.

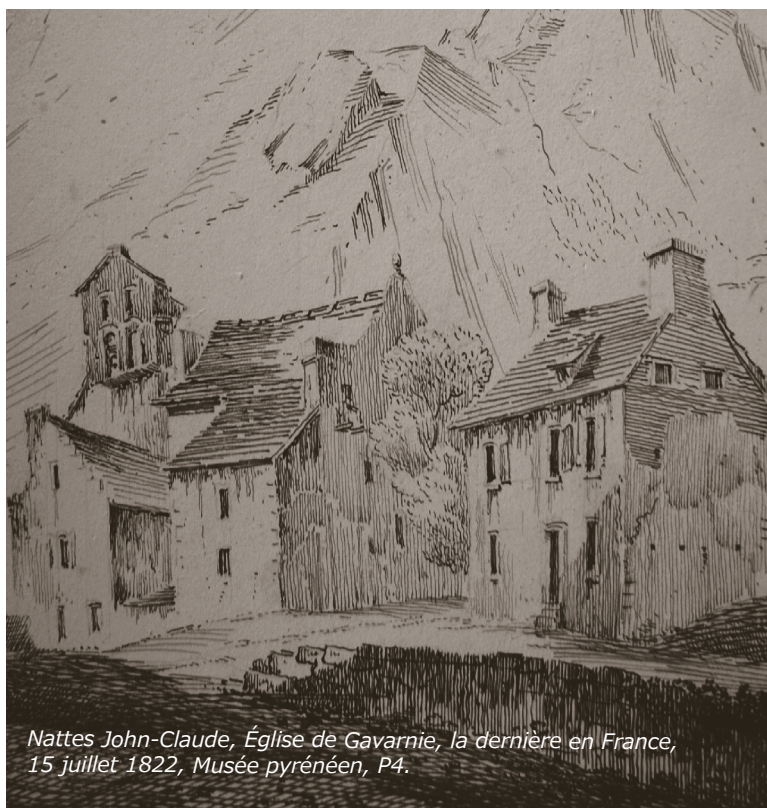
En 1477 et 1578 des inventaires de l'église, assez sommaires, font mention de trois ou quatre autels. Cependant, le texte de 1578 décrit une toiture « descapilat » (découverte) et une sacristie pauvre en objets de culte.

L'église est restaurée aux XVII^e et XVIII^e siècles avec la mise en place d'un mobilier baroque dont il reste quelques éléments. Une cloche est fondue en 1774. Les bâtiments de l'hôpital paraissent largement ruinés dans les années 1780. À leur place a été aménagé le presbytère, restauré et agrandi au XIX^e siècle.

En mauvais état, l'église de Gavarnie est presque entièrement rebâtie entre les années 1820 et 1840 sur ses bases médiévales. Des dessins et gravures nous laissent cependant entrevoir son ancienne silhouette. Entourée de constructions à l'est et au nord, elle possédait un clocher-mur, séparé, pourvu de quatre baies campanaires*, remplacé par le clocher tour actuel (1854). La dernière restauration remonte aux années 1990-2000.



*L'église et les bâtiments de l'hôpital dans les années 1820.
Melling Antoine-Ignace, dessin préparatoire à une gravure,
années 1820, Bibliothèque municipale de Toulouse, Mf. 1304.*



*Nattes John-Claude, Église de Gavarnie, la dernière en France,
15 juillet 1822, Musée pyrénéen, P4.*

UN MOBILIER RICHE ET VARIÉ

L'église de Gavarnie présente un mobilier assez hétérogène mais qui couvre une longue période et comprend des éléments de qualité. L'inventaire dressé en 1477 atteste de riches objets aujourd'hui disparus. L'église abritait alors trois cloches, treize sonnaillles dont onze accrochées à une roue, deux calices d'argent, une croix de laiton avec appliques de cristal de roche, des chandeliers et vêtements religieux en soie et une dizaine de livres liturgiques écrits sur parchemin, témoins de nombreux offices chantés par les religieux.

Les statues de la Vierge et des jacquets

Dans une niche de la chapelle nord trône une statue de la Vierge à l'Enfant dite

Notre-Dame du Bon-Port ou du Bon-Passage (classée Monument historique en 1959).

Elle s'inscrit dans la tradition des vierges en majesté* de l'époque romane mais date du XIV^e siècle. Comme la statue disparue de la chapelle de l'hôpital du Plan d'Aragnouet, elle tient à la main une gourde (et non un biberon comme on peut le lire parfois) symbolisant le réconfort apporté aux voyageurs.

Elle est encadrée par deux statuettes figurant des pèlerins de Compostelle, un tabernacle* (panneaux figurant l'Annonciation) et des éléments provenant d'un retable* démonté (XVIII^e s.).

Notre-Dame du Bon-Port (XIV^e s.) et jacquets.



Statues de saint Jean-Baptiste



Les autres statues

L'église présente plusieurs statues en bois sculpté, peint et doré. Celle qui occupe la niche des fonts baptismaux* représente saint Jean-Baptiste ; elle est de tradition médiévale. On remarque aussi aux murs de la nef les statues d'une Vierge à l'Enfant et d'un saint barbu non identifié (inscrites Monument historique en 1979).

L'armoire aux crânes

L'une des « curiosités » de l'église de Gavarnie est, face à l'entrée, une petite armoire murale (XIX^e siècle) qui, comme le précise l'inscription peinte à son fronton : « Crânes des Templiers », renferme huit crânes humains. L'ordre du

Temple n'a jamais été présent à Gavarnie mais, comme à Luz ou Aragnouet, une légende romantique a voulu voir ici les restes de moines-soldats tués par les hommes du roi lors de la suppression du Temple au XIV^e siècle. Des récits du XIX^e siècle évoquent la découverte à Gavarnie d'un ossuaire et de squelettes emmurés.

On ignore l'origine de ces crânes mais ils sont mentionnés dans l'église dès la fin du XVIII^e siècle (il y en a alors douze, posés sur les poutres supportant la tribune). Ils deviennent une attraction pour les voyageurs dont Georges Sand et Victor Hugo qui frissonnent en les manipulant. Certains même n'hésitent pas à en emporter des dents en souvenir !

et de la Vierge à l'Enfant.



L'armoire aux crânes.





Statue de saint Jacques.



Statuette de jacquet.

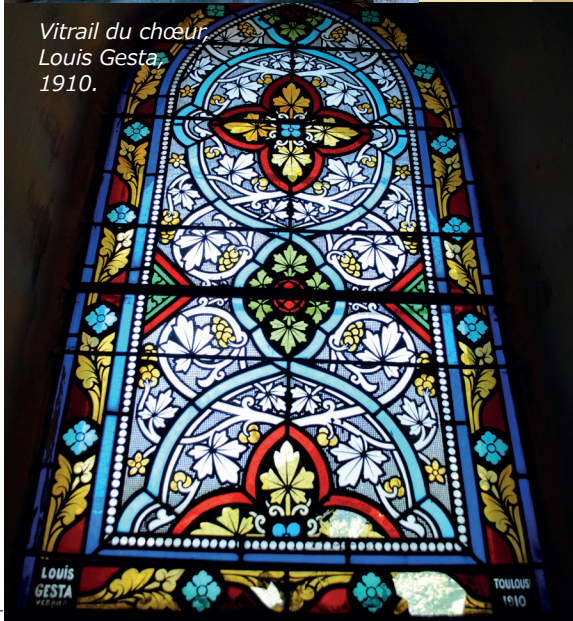
Le mobilier XIX^e-XX^e siècles

Suite aux travaux de reconstruction de l'église, un nouveau mobilier néo-gothique est mis en place. L'autel en marbre date de 1842. Un ancien retable baroque, démonté, est remplacé par le décor actuel du chœur, en plâtre.

Composé de trois niches, il abrite au centre le groupe du baptême du Christ encadré des statues de la Vierge et de saint Joseph issues de la fabrique lyonnaise du sculpteur Pierre Vermare.

Une seconde cloche est fondue en 1898 par Dencausse, de Soues, près de Tarbes. Les verrières en grisailles (1910) sont de la manufacture toulousaine de Louis Gesta. On remarque aussi dans l'église un beau pupitre, un bénitier et une statue de saint Jacques contemporaine.

Vitrail du chœur.
Louis Gesta.
1910.



Le retable du chœur.



Le cimetière des Pyrénéistes

Le cimetière de Gavarnie a la particularité d'abriter, à côté des sépultures des habitants, de nombreuses tombes de personnes n'appartenant pas à la commune. Depuis les années 1930 la municipalité a, en effet, réservé un secteur aux « Pyrénéistes »*. On y trouve ainsi des personnalités aux origines très diverses qui, depuis le XIX^e siècle, ont fait progresser la connaissance et la découverte des Pyrénées et de la montagne en général. Ici reposent Arlaud, Ledormeur, Gaurier... mais aussi les représentants de grandes familles de guides : Passet, Adagas, Bernat-Salles, Courtade-Salles, Pujo, Trescazes. Des plaques rappellent aussi le souvenir des disparus en montagne et des militaires morts en mission. Ce lieu de mémoire trouve son prolongement dans le cirque même, puisque le Turon de la Courade abrite les tombes du couple Le Bondidier, créateur du Musée pyrénéen de Lourdes et d'un autre grand montagnard, Schrader.

La statue du comte Russell

En bord de route, à l'entrée du village, une statue rend hommage au comte Henry Russell. Ce pionnier des ascensions se fait creuser en montagne des grottes où il vient résider avec guides et amis. En 1889 il loue le massif du Vignemale pour 99 ans ! Le bronze original, inauguré en 1911, a été fondu pendant la Seconde Guerre mondiale et remplacé en 1952 par une copie.

Notre-Dame des Neiges

Une statue monumentale de la Vierge à l'Enfant domine Gavarnie depuis le Turon de Hole. Une petite chapelle est logée dans sa base. Baptisée Notre-Dame des Neiges, elle a été érigée en 1927, à l'instigation de l'évêque de Tarbes et Lourdes et du Club alpin français (CAF), comme une figure protectrice des voyageurs menacés par les avalanches. Dans l'oratoire voisin de l'église on peut voir la maquette de la statue, réalisée par le sculpteur tarbais Firmin Michelet (1875-1951).

Statue d'Henry Russell.



Cimetière des Pyrénéistes.



Notre-Dame des Neiges.



VOCABULAIRE

Arc doubleau : arcade en pierre qui vient rythmer, renforcer une voûte.

Autel : meuble en forme de table, sur lequel le prêtre célèbre la messe.

Baie campanaire : ouverture, percée dans un mur, dans laquelle est suspendue une cloche.

Berceau brisé : voûte qui n'est pas arrondie mais d'un profil ogival, en pointe.

Barège : nom de la vallée où se trouve Gavarnie, qui ne comporte pas de « s » final, contrairement au village de Barèges qui en a un.

Chevet, chœur : nom donné à la partie de l'église, le plus souvent à l'est, abritant l'autel.

Chrisme : lettres grecques inscrites dans un cercle qui symbolisent le nom du Christ.

Estives : pâturages d'altitude, très règlementés, où les communautés pouvaient mener leurs bêtes.

Fonts baptismaux : espace abritant une cuve en pierre, où le prêtre donne le baptême.

Hôpital ou hospice : au Moyen Âge, lieu jalonnant les routes importantes et fournissant aux voyageurs, pèlerins et « pauvres passants » le gîte, le couvert et quelques soins ou provisions.

Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem : ordre de religieux, moines et soldats, fondé au Moyen Âge pour faciliter l'accès des pèlerins à Jérusalem puis installé dans toute l'Europe. Ils ont donné l'Ordre de Malte.

Lies et passeries : dans les Pyrénées, accords conclus dès le Moyen Âge entre communautés d'une même vallée ou de vallées différentes pour régler leurs rapports commerciaux, pastoraux...

Nef : dans une église, partie où se tiennent les personnes qui assistent aux offices religieux, distincte du chœur.

Port : col, lieu de franchissement, de passage d'une montagne.

Pyrénéiste : nom donné à des personnalités sportives, scientifiques, littéraires qui ont œuvré pour la connaissance des Pyrénées depuis la fin du XVIII^e siècle.

Reliques : restes d'un saint (ossements, tissus...) enchâssés dans l'autel lors de la consécration de l'église.

Retable : *de retro tabulam* ou *de re stabilis* : en arrière, fixé contre la table (d'autel). Décor en pierre, bois..., comportant des « images » (tableaux, statues, reliefs) dominant l'autel. Existe au Moyen Âge mais devient très imposant ensuite.

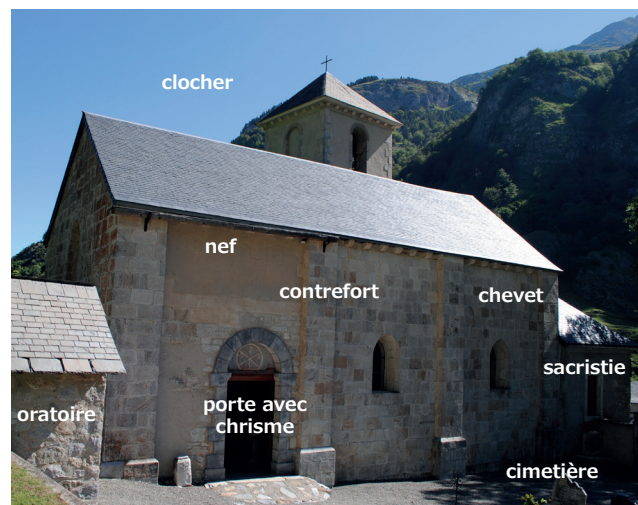
Sacristie : partie de l'église, voire pièce annexe, où sont rangés les objets de culte.

Tabernacle : à partir du XVII^e siècle, petite armoire placée sur l'autel et où l'on conserve les hosties.

Tympan : pierre en demi-cercle placée au-dessus d'une porte et généralement décoré.

Vierge en majesté : représentation de la Vierge Marie assise sur un trône et présentant l'enfant Jésus.

Les différentes parties de l'église



Notre-Dame du Bon Port.



REMERCIEMENTS

Que soient ici remerciés pour leur aide : la commune et les habitants de Gavarnie-Gèdre (Huguette Savoie, Maire, Angéline Soulière et Jean-Bernard Soubirous, élus) le curé desservant (Claude Lesgourgues), Pascale Leroy-Castillo (Archives diocésaines) et pour la relecture du document : Stéphane Abadie, Frédéric Dupuy, François Giustiniani, Aurélie Lacourarie, Françoise Marcos-Rigaldiès, Pascale Martinez, Sébastien Pénari et Coline Potut. Merci à Stéphane Abadie pour la mise au propre du plan de l'église et à Mickaël Courtiller (DRAC des Hauts-de-France) pour les éléments transmis.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Sources manuscrites

Archives départementales des Hautes-Pyrénées

- Dossiers des travaux de l'église, 2 O 1032
- Monographie de l'instituteur, 1887, T 383
- Cadastre de 1836, Section A, 2e feuille, 3P396/2

Médiathèque Louis Aragon, Tarbes

- Questionnaire relatif à l'état des paroisses du diocèse de Tarbes (1783), MS64/004.

Archives diocésaines

- Dossier de la paroisse de Gavarnie.

Sources imprimées

- Du Bourg Antoine, *Histoire du Grand-prieuré de Toulouse*, L. Sistrac et J. Boubée éd. , Toulouse, 1883, pp. 232-236.
- Marsan François, « Reliques de l'église Sainte-Madeleine de Gavarnie, en 1710 », *Revue des Hautes-Pyrénées*, 1910, p. 156.

- Mondon S. , « Vieilles choses et anciens textes de la Bigorre. IV - Inventaire d'une église de Commanderie », *Revue de Gascogne*, 1912, pp. 221-228 ; « Proclamation de guerre à Luz en 1523 », *Ibidem*, pp. 320-326.
- Laporte (chanoine), *Histoire de Notre-Dame d'Héas*, Tarbes, impr. de Bigorre, 1931.
- Rivière-Chalan V.-R. « Les Hospitaliers de Gavarnie et l'église fortifiée de Luz-Saint-Sauveur. Leurs problèmes avec les frontaliers », *Archistra*, n° 28, juin 1977.
- Nicol Antonin, *Gavarnie*, Pau, 1987.
- Brives Annie, « Gavarnie avant le cirque », *Pyrénées* n° 170-171. Spécial Gavarnie, 1992, pp. 189-202.
- Vidal Pierre, *Hospitaliers et Templiers en France Méridionale : Le Grand Prieuré de Toulouse de l'Ordre de Malte*, Toulouse, Les Amis des Archives de la Haute-Garonne-CNRS FRAMESPA, 2002.
- Bourneton Alain, *Gavarnie. Histoire d'un grand site*, éd. Le pas d'oiseau, Toulouse, 2010.
- Laffont Dominique Henri, « Les chevaliers de Saint-Jean de Malte en Barège du XIIe au XVIe siècles », *Lavedan et Pays Toy*, n° 43, 2012, pp. 45-60.
- ACIR Compostelle, *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France. Patrimoine de l'Humanité*, Éd. Gelbart, Toulouse, 2018.
- Rouvray Thibaut de, « L'église de Gavarnie », *Lavedan et Pays Toy*, n° 52, 2021, pp. 91-102.

Un état des sources complet est accessible en ligne sur le site des Archives départementales des Hautes-Pyrénées : <http://www.archivesenligne65.fr>

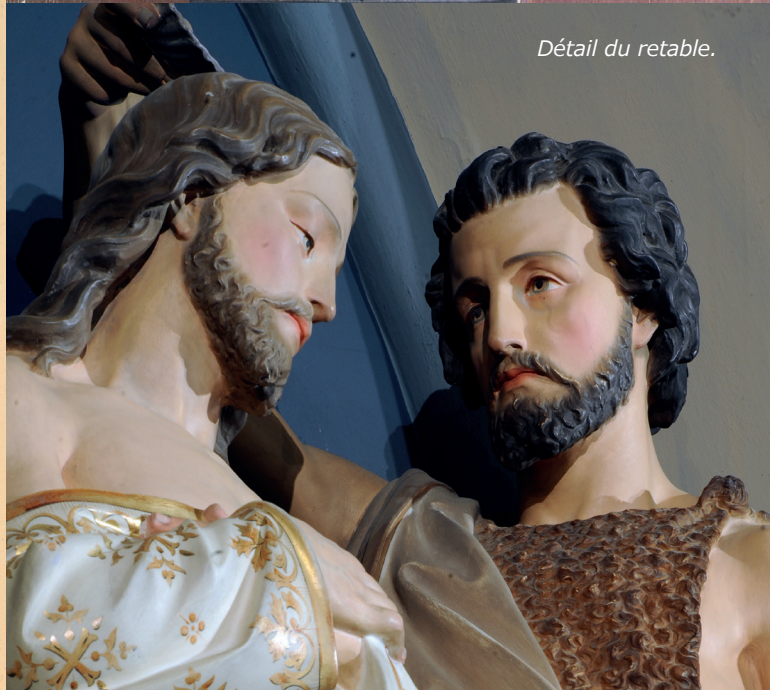
Jacquet.



Heurtoir.



Détail du retable.



LA CONVENTION DU PATRIMOINE MONDIAL

Les guerres prennent naissance dans l'esprit des Hommes. C'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. » (Ellen Wilkinson, Assemblée constitutive de l'UNESCO)

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine naturel et culturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité.

Cela fait l'objet d'un traité international intitulé *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, adopté par l'UNESCO en 1972.

« Le concept de Valeur Universelle Exceptionnelle, qui fonde le patrimoine mondial,

repose sur l'idée que certains biens revêtent une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière. Le Comité définit les critères pour l'inscription des biens sur la Liste du patrimoine mondial ». (*Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial*, UNESCO).

Pour être inscrit sur la Liste, un bien naturel (œuvre de la nature) ou culturel (œuvre des hommes) et parfois résultant des deux à la fois, doit répondre à des critères. Ces critères permettent de définir ce qui fait sa valeur universelle exceptionnelle.





DES PATRIMOINES MATÉRIELS — ET IMMATÉRIELS

Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir.

Tous les pays possèdent des sites d'intérêt local ou national qui suscitent à juste titre la fierté nationale. C'est parmi eux que sont sélectionnés ceux à même de constituer le patrimoine mondial, parce que considérés comme les meilleurs exemples possibles du patrimoine culturel et naturel qu'ils représentent.

Un emblème les signale, représentant l'interdépendance de la diversité biologique et culturelle dans le monde. Le carré central symbolise les résultats de compétence humaine et le cercle célèbre les cadeaux de la nature. L'emblème est rond, comme le monde, un symbole de protection globale pour le patrimoine

de l'humanité.

Mais le patrimoine, ce sont aussi des rituels, des pratiques artistiques, des savoir-faire... ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel. Cette forme de patrimoine est protégée par l'UNESCO grâce à une convention adoptée en 2003 qui vise à identifier et à perpétuer ces traditions vivantes. Ce patrimoine bénéficie de son propre emblème afin de lui offrir plus de visibilité.

Ainsi au titre de l'une ou l'autre des conventions, de nombreux sites, édifices ou rituels liés aux pèlerinages dans les différentes croyances, ou encore de grandes routes mythiques, sont protégés dans le cadre du patrimoine mondial.

DANS LA FAMILLE DES PÈLERINAGES — ET DES CHEMINS DE L'HUMANITÉ

Le bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » se rattache à une grande famille réunissant sites sacrés, rituels ou grandes voies de circulation, et protégés au titre de l'une ou l'autre des conventions internationales.

On retrouve ainsi, sans prétention à l'exhaustivité, des sites et des pratiques aussi divers que le « Qhapaq Ñan, réseau de routes andin » (2014), en Amérique du Sud ; « Lumbini, lieu de naissance du Bouddha » (1997), au Népal, l'un des lieux saints les plus importants du Bouddhisme ; « Éphèse » (2015), en Turquie, où les pèlerinages se perpétuent depuis l'Antiquité ; « les services et l'hospitalité offerts pendant la visite de l'Arba'in » (2019), en Irak, pour ceux se rendant dans la ville sainte de Kerbala ; ou encore « les ostensions septennales limousines » (2013), qui consistent en de grandioses cérémonies et processions organisées

en vue de l'exposition et de la vénération de reliques de saints conservées dans les églises du Limousin.

Une mention particulière est à faire pour les « Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii », au Japon, inscrits en 2004. Il s'agit de trois sites sacrés, nichés au cœur de forêts denses, dans les montagnes surplombant l'Océan Pacifique, reliés par un itinéraire se parcourant à pied. Ils reflètent une tradition vivante depuis 1200 ans, fusion entre le shinto, enraciné dans l'antique tradition japonaise du culte de la nature, et le bouddhisme, venu depuis la Chine.

Enfin, n'oublions pas les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne », bien inscrit en 1993 et étendu en 2015, et dont le bien français est en quelque sorte la prolongation de l'autre côté des Pyrénées.





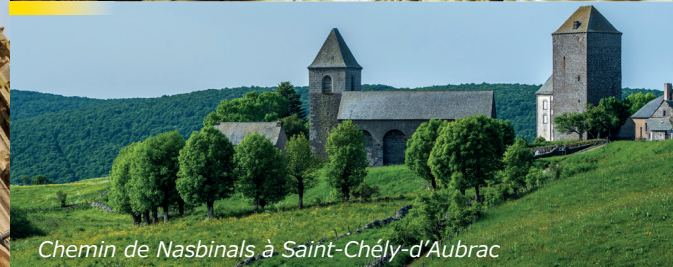
Bourges



L'Épine



La Charité-sur-Loire



Chemin de Nasbinals à Saint-Chély-d'Aubrac

UN BIEN D'UNE VALEUR UNIVERSELLE — EXCEPTIONNELLE

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, - certains cités dans le Codex Calixtinus - ainsi que d'autres composantes illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XI^e et XV^e siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 km de route.

LES CRITÈRES RETENUS PAR L'UNESCO

Critère (II) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturel au cours du Bas Moyen Âge, comme l'illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France.

Critère (IV) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes

significative(s) de l'histoire humaine. Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle furent satisfaits grâce à la création d'un certain nombre d'édifices spécialisés, dont beaucoup furent créés ou ultérieurement développés sur les sections françaises.

Critère (VI) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des oeuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Âge.



Amiens



Le Puy-en-Velay



Bordeaux



Saint-Gilles

— Sentiers aménagés

⊗ Monuments, ensembles

⊗ Sections de sentier

- 1 Nasbinals (Lozère) à Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron) : 17 km
- 2 Saint-Côme-d'Olt à Estaing (Aveyron) : 17 km
- 3 Montredon à Figeac (Lot) : 18 km
- 4 Faycelles à Cajarc (Lot) : 22,5 km
- 5 Bach à Cahors (Lot) : 26 km
- 6 Lectoure à Condom (Gers) : 35 km
- 7 Aroue à Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques) : 22 km



